

n° 1

10 mai 2019

Petits Fruits



À retenir cette semaine

Fraise : acariens et pucerons déjà présents ; première drosophile

Framboise : attaque significative d'acariens sur remontantes hors-sol

Groseille : aucun problème pour l'instant

Note nationale : enjeux de l'épidémiosurveillance pour l'export



FRAISE

Données du réseau :

6 parcelles fixes suivies.

6 parcelles flottantes observées.

Stades phénologiques :

Les variétés de saison vont du stade «début boutons verts» pour les cultures de plein champ secteur Haute-Loire au stade «fin floraison» pour les cultures sous serre secteur Monts du Lyonnais.

Les stades des variétés remontantes cultivées en hors-sol (mara des bois, cijosée, charlotte) dépendent beaucoup des dates de plantation et sont généralement plus avancés, allant de début floraison au stade premiers fruits mûrs (secteur Monts du Lyonnais).

Situation sanitaire :

Acariens jaunes



Détection dans 4 parcelles sur les 12 observées.

En hors-sol, niveau d'attaque assez faibles

variant de 0,3 à 2 formes mobiles par feuille ; par contre, en plein champ, une seule parcelle est atteinte avec un niveau très faible (0,01 par feuille).

Dans tous les cas, le seuil de nuisibilité (5 formes mobiles par feuille) n'est pas encore atteint.

Il faut signaler que sur la parcelle la plus atteinte, ce sont principalement les vieilles feuilles qui sont atteintes. De plus, on remarque, à la face inférieure des feuilles, des adultes ainsi que des oeufs.

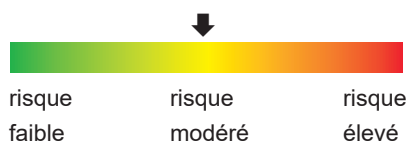
Malgré un niveau de risque assez faible pour l'instant surtout du fait des températures peu favorables aux acariens, il faut néanmoins surveiller l'évolution de ce ravageur qui peut se développer rapidement en cas de températures plus chaudes.



Acariens tétranyques et oeufs sur feuille de fraisier (FREDON Auvergne)



Pucerons



Ces insectes sont présents sur 2 parcelles plein champ et 2 en hors-sol.

L'intensité d'attaque est très faible à moyenne en plein champ (de 0.1 à 1 puceron par feuille) et les individus sont surtout visibles dans le cœur des plants car ils préfèrent les jeunes feuilles plus tendres.

Par contre, sous abri, les intensités d'attaque sont très variables ; une parcelle est assez peu atteinte (0,4 individu par feuille) et l'autre très atteinte (12 pucerons/feuille) dépasse largement le seuil de nuisibilité (5 individus pour 10 feuilles soit 0.5/feuille).

Sur cette dernière parcelle, l'intensité d'attaque a fortement augmenté depuis la semaine précédente.

Le niveau de risque est moyen vu le niveau de populations déjà présent : celles-ci vont se multiplier dès que les températures seront plus élevées.

Thrips



Les premiers thrips adultes ont été détectés sur 3 parcelles cultivées sous abri mais les intensités d'attaque sont encore faibles (de 0,04 à 0,6 individu par fleur) et inférieures au seuil de nuisibilité (2 par fleur). De plus, on ne note pas d'augmentation des populations depuis une semaine.

Le niveau de risque est encore faible du fait des températures fraîches peu favorables au thrips

mais il faut rester vigilant et les populations peuvent se développer très vite dès le retour à des conditions climatiques plus chaudes, favorables au développement des thrips.

Anthonome



Ces insectes qui coupent les boutons floraux ont été détectés dans une seule parcelle du réseau (remontante hors-sol) sur 12% des plantes mais cela concerne la parcelle dont les premiers fruits sont à maturité donc la période à risque est terminée.

Risque faible pour l'instant car le stade de sensibilité maximal de la culture n'est pas encore atteint et les conditions climatiques actuelles ne sont pas très favorables au ravageur mais la vigilance est recommandée car la période à risque va commencer. Il convient donc de surveiller attentivement l'apparition des premiers dégâts (fleurs trouées et boutons floraux coupés).

Drosophila suzukii



Le premier adulte de cette mouche a été piégé la semaine dernière dans une parcelle de fraise de saison cultivée sous serre dans le secteur Monts du Lyonnais. Le risque est encore faible mais devrait augmenter rapidement avec les premières récoltes.

FRAMBOISE

Données du réseau :

6 parcelles fixes suivies.

2 parcelles flottantes observées.

Stades phénologiques :

Les framboisiers non remontants cultivés en pleine terre ou hors-sol (en pots ou sacs) secteur Haute-Loire

vont du stade B (gonflement des bourgeons) au stade D (allongement de la latérale et apparition des boutons floraux). On peut noter un important retard végétatif par rapport à la normale (15 jours environ).

Pour les variétés remontantes cultivées en hors-sol dans le secteur des Monts du Lyonnais, les stades sont plus avancés de D à E (boutons floraux verts fermés et pousses de 50 cm)

Situation sanitaire :

Puceron vert



Quelques pucerons verts (petit puceron vert) sont détectés uniquement sur les variétés remontantes secteur Monts du Lyonnais dans une parcelle du réseau (la plus précoce) mais la fréquence d'attaque est faible (8% des plantes atteintes) et stable depuis 15 jours.

Le niveau de risque est très faible sur les variétés de saison secteur Haute-Loire et faible sur les remontantes du secteur Rhône ; il faut surveiller l'éventuel développement des colonies de pucerons, en particulier si les conditions climatiques redeviennent favorables à ces insectes (températures plus élevées).

Acariens jaunes



Des acariens tétranyques ont été vus dans une seule parcelle (remontante hors-sol) sur les 8 observées et leur fréquence d'attaque est moyenne (36 % des plantes avec présence) : ces ravageurs sont présents depuis 15 jours sur le secteur Monts du Lyonnais et le niveau d'attaque a fortement augmenté depuis une semaine.

Le niveau de risque est nul pour l'instant sur les variétés de saison mais moyen sur les remontantes hors-sol ; la vigilance est recommandée car les populations peuvent vite augmenter en cas de temps chaud et sec.

GROSEILLE

Données du réseau :

3 parcelles fixes suivies.

Stades phénologiques :

Les stades observés vont de E (boutons floraux libres) pour les parcelles tardives à F2 (50% des fleurs ouvertes) pour les plus précoces. Les fréquents épisodes de gel nocturne (petites gelées) ne devraient pas avoir eu de

conséquence vu les stades phénologiques très en retard par rapport à l'année passée.

Situation sanitaire :

Pour l'instant, aucun ravageur ou maladie n'a été remarqué sur les parcelles du réseau.



**Pour en savoir plus,
EcophytoPIC, le portail de la
protection intégrée :**
<http://ecophytopic.fr/Portail>

Toute reproduction même partielle est soumise à autorisation

Directeur de publication : Gilbert GUIGNAND, Président de la Chambre Régionale d'Agriculture Auvergne-Rhône-Alpes

Coordonnées du référent : François ROUDILLON (CA03) froudillon@allier.chambagri.fr

Animateur filière/Rédacteur : Sylvain GRANJON - sylvain.granjon@fredon-auvergne.fr

A partir d'observations réalisées par : les producteurs et la technicienne du GIE des producteurs de fruits rouges des Monts du Velay, les techniciens de la SICOLY (Sica des Coteaux du Lyonnais) et la FREDON Auvergne.

Ce BSV est produit à partir d'observations ponctuelles. Il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transmise telle quelle à la parcelle. Pour chaque situation phytosanitaire, les producteurs de végétaux, conseillers agricoles, gestionnaires d'espaces verts ou tout autres lecteurs doivent aller observer les parcelles ou zones concernées, avant une éventuelle intervention. La Chambre régionale dégage toute responsabilité quant aux décisions prises concernant la protection de leurs cultures.

Action pilotée par les ministères chargés de l'agriculture et de l'environnement, avec l'appui financier de l'Agence Française pour la Biodiversité, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto.



MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION

Direction Générale de l'Alimentation

Département de l'Expertise Vétérinaire et Phytosanitaire

Note commune

Par Jérôme JULLIEN (expert nat. en surveillance biologique du territoire) et Aline VINCK (experte nat. sur la réglementation phytosanitaire à l'export), 2^e édition, avril 2019

Les enjeux de l'épidémiosurveillance des cultures pour la certification phytosanitaire à l'export vers les pays tiers

Les observations réalisées dans le cadre du réseau d'épidémiosurveillance des cultures (4000 observateurs), financées par le plan Ecophyto, servent à publier des Bulletins de Santé du Végétal qui valorisent l'observation, le raisonnement et la lutte intégrée, donnant la priorité aux pratiques et aux produits phytosanitaires présentant le risque le plus faible pour la santé publique et l'environnement (cf. directive 2009/128/CE du 21 octobre 2009).

Le réseau d'épidémiosurveillance des cultures est aussi, en particulier pour le Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, une source de données (EPIPHYT, Epiphyt_extract), représentatives du territoire national, permettant de connaître en temps réel la situation phytosanitaire des régions métropolitaines et ultramarines. Sur cette base, sont rédigés chaque année des bilans phytosanitaires par filière végétale et un rapport en Surveillance biologique du territoire (SBT) au Parlement.

Les données d'épidémiosurveillance géo-référencées permettent de contribuer à la gestion officielle des risques liés aux organismes nuisibles émergents et/ou réglementés et de fournir aux pays tiers vers lesquels de nombreuses entreprises françaises exportent des végétaux et produits végétaux (enjeux économiques et sociaux), des garanties importantes concernant la surveillance biologique officielle du territoire et l'état sanitaire des cultures, grâce à un dispositif structuré et mutualisé, réalisant des observations régulières suivant des protocoles nationaux harmonisés.

Ce dispositif est présenté en particulier aux ONPV des pays tiers lors de leurs missions d'audit en France pour la négociation d'ouvertures de marché.

Les bases législatives et réglementaires de la SBT rappellent ces enjeux :

Le Code rural, article L251-1 relatif à l'organisation de la surveillance biologique du territoire dans le domaine végétal :

« 1. La surveillance biologique du territoire a pour objet de s'assurer de l'état sanitaire et phytosanitaire des végétaux et de suivre l'apparition éventuelle d'effets non intentionnels des pratiques agricoles sur l'environnement. Elle relève de la

compétence des agents chargés de la protection des végétaux ou s'effectue sous leur contrôle. Les résultats de cette surveillance font l'objet d'un rapport annuel du Gouvernement à l'Assemblée nationale et au Sénat. »

La circulaire cadre nationale relative à l'épidémiosurveillance (cf. CAB/C2009-0002 du 4 mars 2009), précise notamment :

« L'épidémiosurveillance est un appui indispensable et stratégique aux exportateurs en permettant la certification phytosanitaire des produits végétaux circulant dans l'Union Européenne ou exportés, au regard des exigences sanitaires en vigueur au sein de l'Union européenne et des pays tiers. »

La connaissance, via la SBT (épidémiosurveillance), de la répartition et du statut des organismes nuisibles sur le territoire national est un élément clef de la certification phytosanitaire à l'exportation, en permettant de répondre aux exigences de :

- « pest free area ou de free place of production » des pays tiers, organisme nuisible « known not to occur » ou “not known to occur” : soit l'organisme nuisible a été recherché mais n'a pas été trouvé, soit l'organisme nuisible n'a pas été spécifiquement recherché mais il n'a pas été signalé.

Un rappel de ces enjeux de l'épidémiosurveillance en SBT vis-à-vis de la certification phytosanitaire à l'export vers les pays tiers a été fait aux membres du Comité national d'épidémiosurveillance (CNE) le 5 avril 2019.

Pour renforcer cette information, nous proposons que lors d'un prochain CNE, un collègue de la SDASEI et/ou Aline Vinck intervienne en séance pour préciser les données épidémiologiques importantes à prendre en compte pour servir les enjeux de l'exportation des végétaux et produits végétaux vers les pays tiers.

Sur cette base, nous pourrions ensuite (suggestion) travailler avec le réseau d'expertise phytosanitaire de la DGAL (experts filières, export, SBT, personnes ressources), puis avec nos collègues de la SDQSPV et SDASEI, sur les protocoles d'épidémiosurveillance, afin d'identifier les bioagresseurs les plus importants à suivre en régions pour l'export vers les pays tiers. Par exemple, le chancre européen des arbres fruitiers (*Nectria galligena* = *Cylindrocarpon mali*) en vergers de pommiers, dont les récoltes sont destinées à l'exportation vers le Vietnam et Israël.

Outre les résultats de la réduction d'utilisation des produits phytosanitaires obtenus après plus de 10 ans de plan Ecophyto (2008-2019), la pérennité du réseau d'épidémiosurveillance est indispensable au Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation pour la gestion officielle des risques phytosanitaires.